

LES DEUX MAISONS

Mt 7, 24 - 29

7,24 "Ainsi, tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et les met en pratique, sera comparable à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc.

25 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé; ils se sont précipités contre cette maison et elle ne s'est pas écroulée car ses fondations étaient sur le roc.

26 Et tout homme qui entend les paroles que je viens de dire et ne les met pas en pratique, sera comparable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable.

27 La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé; ils sont venus battre contre cette maison, elle s'est écroulée, et grande fut sa ruine."

28 Or, quand Jésus eut achevé ces instructions, les foules restèrent frappées de son enseignement, 29 car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes."

I Quelques informations sur l'évangile selon St Matthieu

Pour mieux aborder le texte proposé à notre étude il est important de le situer dans son milieu de rédaction.

La section située au chapitre 7, versets 24 à 29 est tirée du 1er évangile synoptique, l'évangile selon St Matthieu, écrit en grec vers les années 80 à 90.

Matthieu appartient au courant judéo-chrétien c'est-à-dire qu'il est proche de l'Ancien Testament et du monde juif avec ses traditions.

La communauté à laquelle l'évangéliste se rattache vit en Syrie, peut-être à Antioche. Elle est composée de chrétiens issus du judaïsme et s'est aussi élargie à des pagano-chrétiens.

Dans le cadre d'un appel à une mission universelle, à l'ouverture aux païens, des tensions se sont peu à peu installées entre les judéo-chrétiens fidèles à leurs racines juives et les pagano-chrétiens prêts à rejeter ces traditions juives.

De plus la communauté matthéenne semble rencontrer une opposition croissante de la part du judaïsme pharisien comme le supposent les invectives contre les scribes et les pharisiens du chapitre 23.

Pourquoi Matthieu écrit-il ?

L'évangéliste écrit pour répondre aux besoins, aux problèmes rencontrés par sa communauté tout en lui offrant une véritable catéchèse adaptée à sa situation.

Si Matthieu fait œuvre de théologien c'est-à-dire qu'il nous dit Dieu à travers Jésus-Christ, il sait aussi se faire pédagogue. Dans son évangile bien construit il nous transmet des récits sur la vie de Jésus de sa naissance à sa résurrection en alliant paroles et actes, appels à la conversion et exhortations à faire la volonté du Père, encouragements à l'amour du prochain et avertissements en vue du jugement dernier à qui il donne une place importante.

D'autre part Matthieu allie sans cesse christologie et ecclésiologie, c'est à dire paroles sur le Christ et paroles sur l'Eglise. Son évangile où est utilisé pour la 1ère fois le mot "église" en Mt 16, 18 et 18, 17, se révèle très pastoral. Il s'agit de ranimer l'enthousiasme des débuts qui s'est un peu tiédi, de retrouver une foi en accord avec le vécu.

II Comment situer le texte dans son contexte :

Si Matthieu retrace la vie de Jésus, ses récits sont complétés de 5 grands discours adressés aux disciples ou à la foule. Le 1er de ces discours est le Sermon sur la Montagne situé au début du ministère public de Jésus. Il s'étend des chapitres 5 à 7 et le texte proposé à l'étude en est la conclusion ce qui lui confère une importance particulière.

Pour bien situer notre section, je vous propose un bref résumé de la structure du Sermon selon un schéma établi par Marcel Dumais.

Après une brève **introduction** (5, 1-2), le Sermon débute par un exorde comprenant les huit béatitudes et l'appel des disciples à être "*sel de la terre*" et "*lumière du monde*" (5, 3-16).

Le corps central (5, 17 – 7, 12) traite de la justice du Royaume :

Jésus n'est pas venu abolir la Loi mais l'accomplir (5, 1-19)

Jésus expose la radicalité de la justice en 6 antithèses portant sur le jugement, l'adultère, la répudiation, les serments, la riposte aux méchants, l'amour des ennemis. Antithèses où vous retrouvez à chaque fois "*Vous avez appris qu'il a été dit... Eh bien moi je vous dis*".

Puis Jésus traite des trois piliers de la piété : l'aumône, la prière et le jeûne c'est-à-dire une justice à faire dans le secret (6, 16-18)

Il s'agit ensuite de chercher la justice sans inquiétude (6, 19 – 7, 11) : "*Ne vous faites pas de trésor sur la terre* "... "*Ne vous faites pas tant de souci*..." "*Ne jugez pas*"..." "*Ne donnez pas aux chiens...aux cochons*"..." "*Demandez, vous obtiendrez, cherchez vous trouverez*".

Cette séquence trouve sa conclusion en 7,12 avec la règle d'or: "*Tout ce que vous voudriez que les autres fassent pour vous faites-le pour eux vous aussi*".

Après ce bref parcours je vous invite à accorder de l'attention à la dernière partie du Sermon, **l'exhortation finale** que conclut la parabole des deux maisons.

Elle se compose ainsi :

1. Deux voies (7, 13-14)
2. Deux genres de prophètes et de fruits (7, 15-20)
3. Deux sortes de disciples (7, 21-23)
4. Deux types de maisons (7, 24-27)

Conclusion : un enseignement avec autorité (7, 28-29)

Cette construction met bien en évidence les parallélismes entre ces 4 dernières péripécies.

Toutes opposent deux choix possibles : la porte grande ou la porte étroite, le chemin large ou le chemin étroit, le vrai ou le faux prophète, l'arbre et les fruits bons ou l'arbre et les fruits mauvais, faire la volonté du Père ou ne pas la faire, construire bien sa maison ou la mal construire.

Mais si toutes opposent deux choix possibles, néanmoins il n'y a pas de place pour une autre option, l'issue du choix est claire : soit la vie soit la perte.

On relève que cette séquence met l'accent sur le verbe "**faire**", ποιέω en grec, utilisé 9 fois (2 fois en 7, 17; 2 fois en 7, 18; 1 fois en 7, 19 - 21 - 22 - 24 - 26). Cette répétition nous dit que faire c'est-à-dire mettre en pratique l'enseignement de Jésus est capital. A la fin des temps il y aura séparation radicale entre ceux qui auront fait ou non comme dans la parabole du jugement dernier en Mt 25, 31-46 : "*Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume...chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*".

Enfin toutes ces péripécies s'achèvent sur une note négative, un jugement sévère : peu nombreux sont ceux qui empruntent la porte étroite ou le chemin menant à la vie, l'arbre mauvais est jeté au feu, Jésus rejette ceux qui ne font pas la volonté du Père, la maison de l'insensé s'écroule. La mise en garde est sévère, l'enjeu est la vie ou la mort.

III Le genre littéraire du texte :

Notre texte clôt le Sermon sur La Montagne d'où son importance. Pour aiguïser l'attention des auditeurs, frapper leur esprit et les mettre devant un choix, Jésus a choisi une petite fiction très simple, très courte et tirée de la vie courante, la construction de sa maison. Il s'appuie sur l'expérience de chacun, fait appel au sens commun.

Jésus utilise là une parole imagée facile à comprendre et à mémoriser qui fonctionne par comparaison : **une parabole**, mode d'expression très caractéristique de son enseignement.

Jésus n'est pas à l'origine de ce type de langage, il en a hérité de la tradition juive, des rabbis.

A quel type de parabole se rattache "les deux maisons" ?

Dans les évangiles nous pouvons distinguer trois grands types de paraboles : les paraboles de croissance (le semeur, la graine de moutarde, le levain...), les paraboles de l'extravagance qui font dérailler l'ordre habituel des choses (le débiteur impitoyable Mt 18, 21-35 ou les ouvriers de la dernière heure Mt 20, 1-16) et les paraboles de la crise reliée au thème de la vigilance, de la prévoyance face à l'urgence d'un changement en vue d'un jugement.

"Les paraboles de crise, parce qu'elles empruntent le cadre quotidien de la vie, inscrivent l'échéance du jugement, comme une limite fondatrice de la responsabilité humaine, au sein de l'existence concrète. Le langage imagé des paraboles de crise ne livre aucune information sur le quoi, le quand et le comment du jugement. Par contre elles focalisent à l'extrême l'urgence et l'intensité de l'appel". Daniel Marguerat, *Les paraboles*, CE 75, p 53.

Notre texte en cherchant à éveiller ceux qui ne se rendent pas compte qu'ils courent à leur perte, s'inscrit dans ce type de parabole. L'image choc de l'écroulement de la maison doit ébranler l'auditeur, lui dire l'urgence de réagir et de changer.

Une parabole très proche de paraboles rabbiniques :

Il est intéressant de rapprocher la parabole de Matthieu de celle de Elisha ben Avuya :

"Un homme qui possède des œuvres bonnes et qui a beaucoup étudié la Torah, à quoi est-il semblable ? À quelqu'un qui construit d'abord avec des pierres et ensuite avec des briques : même s'il venait beaucoup d'eau et que cette eau fasse pression sur les briques, elle ne les ferait pas bouger. Mais un homme qui ne possède pas d'œuvres bonnes, bien qu'il ait étudié la Torah, à quoi est-il semblable ? À quelqu'un qui construit d'abord avec des briques et ensuite avec des pierres ; il suffit que vienne un peu d'eau et elle les fait tout de suite écrouler"

De même nous pouvons citer la parabole de R. Eléazar ben Azaria (Mishna-Abot 3.17) qui vers 100 disait :

"Celui dont la science est plus abondante que les œuvres, à quoi le comparer? À un arbre aux branches abondantes et aux racines chétives : que viennent le vent, il l'arrache et le renverse. Et quiconque dont les œuvres sont plus abondantes que la science, à quoi le comparer ? À un arbre aux branches peu nombreuses et aux racines abondantes : que fondent sur lui tous les vents, ils ne l'ébranleront pas de sa place".

La lecture de ces textes montre que Matthieu s'inscrit bien dans la tradition juive. Comme chez l'évangéliste, les images tirées de la vie quotidienne sont faciles à comprendre et interpellent.

Dans le premier texte les constructions des maisons voient leur solidité vérifiée par l'arrivée d'une inondation comme chez Matthieu.

Dans le second cas l'arbre qui résiste à la tempête est sagement planté avec peu de branches et de bonnes racines.

A chaque fois la maison et l'arbre solides sont comparés à un homme qui a beaucoup étudié la Torah et agit en conséquence tandis que la maison qui s'écroule et l'arbre arraché sont comparés à un homme qui étudie la Torah mais ne fait pas d'œuvres bonnes.

Mais si nous avons chez les rabbis comme pour Jésus l'utilisation du même procédé pédagogique, la parabole, l'utilisation de thèmes semblables, si dans tous les cas les œuvres bonnes assurent la solidité de la vie de l'homme, cependant il faut souligner les différences.

Pour les rabbis la solidité de la vie de l'homme est assurée par l'étude de la Torah et sa mise en pratique, les bonnes œuvres, le faire.

Pour Jésus il s'agit d'écouter son enseignement, ses propres paroles et en particulier celles du Sermon sur la Montagne dont notre parabole est la conclusion. Il ne s'agit pas de l'étude de la Torah dont Jésus n'abolit pas les préceptes mais les porte à leur perfection "*Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir*" Mt 5, 17.

De plus si pour les rabbis la mise en pratique va de pair avec une vie bonne, pour Jésus le "faire" ses paroles va de pair avec l'horizon du jugement dernier.

"A l'aide d'un matériau narratif très semblable, la parabole rabbinique et la parabole de Jésus développent l'une et l'autre le thème de la pratique indispensable à l'étude. Mais alors qu'Elisha use de l'image de l'inondation pour défendre l'obéissance à la Torah, Jésus fait de la tempête l'image du jugement dernier qui anéantira celui qui ne met pas en pratique son enseignement" Daniel Marguerat, *Le jugement dans l'évangile de Matthieu*.

IV ETUDE DU TEXTE

Passons à l'étude du texte ou comme nous y invite Jean-Pierre Duplantier offrons-nous une séance de pêche à la ligne :

"Il en est de la lecture comme de la pêche à la ligne. Le pêcheur à la ligne s'installe au bord de la rivière ou sur la rive d'un lac ; il sait regarder le flot qui s'écoule et les rides de l'étang, il sait interpréter les herbes mouvantes et la couleur des eaux, mais surtout il croit qu'il y a du poisson là-dedans, et patiemment il jette sa ligne et sait attendre...Nous sommes au bord des textes à déchiffrer le foisonnement des figures, à suivre les linéaments du sens, à reconnaître le discours qui s'écoule, car nous savons qu'il y a de la Parole là-dedans et que, si elle n'habite pas là, du moins y passe-t-elle souvent " J.-P. Duplantier, *Sémiotique et Bible* 87, 1997, p 55.

A / Le cadre

Nous sommes au début du ministère public de Jésus. Entouré de ses disciples et de la foule, il vient de proclamer son célèbre Sermon sur la Montagne qu'il conclut par la parabole des deux maisons.

B / La structure narrative de la parabole

Le texte se présente sous la forme d'une **double comparaison**.

Situation initiale : 7, 24 a : exposition du cas de tout homme qui entend les paroles de Jésus et les fait

Nouement (nœud déclenchant) : 7, 24b : l'homme avisé a bâti sur le roc

Action Transformatrice : 7, 25a : arrivée de la pluie, des torrents et des vents

Dénouement : 7, 25b : la maison a résisté.

Situation initiale : 7, 26a : exposition du cas de tout homme qui entend les paroles de Jésus et ne les fait pas

Nouement : 7, 26b : l'homme insensé a bâti sur le sable

Action transformatrice : 7, 27a : arrivée de la pluie, des torrents et des vents

Dénouement : 7, 27b : la maison n'a pas résisté.

Conclusion: un enseignement avec autorité.

Cette structure fait clairement apparaître un parallélisme parfait, une véritable symétrie entre les deux membres de la comparaison, procédé qui dans la tradition orale facilite la compréhension, la mémorisation et la transmission.

Ce parallélisme a aussi un autre intérêt, il met en lumière l'opposition entre salut et perdition. Dans les deux parties tous ont écouté les paroles mais tous n'ont pas mis en pratique : le choix est là : faire ou ne pas faire.

C/ Un choix déjà offert dans les Écritures :

L'alternative entre écouter la parole de Jésus et la mettre ou pas en pratique n'est pas sans nous rappeler les textes de l'Ancien Testament où les promesses de bonheur ou de malheur servent de conclusion aux rappels de la Loi, à l'écoute de la Parole de Dieu. Ainsi pouvons-nous citer l'enseignement du Deutéronome :

"Mais si tu n'écoutes pas la voix du Seigneur ton Dieu en veillant à mettre en pratique ses commandements et ses lois que je te donne aujourd'hui, voici les malédictions qui viendront sur toi et qui t'atteindront...la maison que tu auras construite, tu n'y habiteras pas " Dt 28, 15 et 30.

"Vois, je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bonheur, la mort et le malheur, moi qui te commande aujourd'hui d'aimer le Seigneur ton Dieu, de suivre ses chemins, de garder ses commandements, ses lois et ses coutumes. Alors tu vivras...Mais si ton cœur se détourne, si tu n'écoutes pas...vous disparaîtrez totalement...C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie, pour que tu vives" Dt 30, 15 -20.

Nous retrouvons là la même structure binaire : bénédiction - malédiction.

Nous pouvons également citer Jr 17, 5 et 7 :

"Maudit, l'homme qui compte sur les mortels, sa force vive n'est que chair, son cœur se détourne du Seigneur.."

Béni, l'homme qui compte sur le Seigneur, le Seigneur devient son assurance"

Ou encore Siracide :

"Si tu le veux, tu peux observer les commandements, rester fidèle dépend de ton bon vouloir.

Il a placé auprès de toi le feu et l'eau; selon ton choix tu peux étendre la main.

Aux hommes sont proposées la vie et la mort, à chacun sera donné selon son choix." Si 15,

Deux comportements sont laissés au choix pour une vie bonne, mais il faut noter que dans ces textes qui se rattachent à une longue tradition littéraire, le bonheur ou le malheur sont promis pour cette vie. Il n'est pas question ici de jugement à la fin des temps, de jugement dernier.

D / Les personnages mis en scène par Jésus :

Dans notre parabole les deux choix opposés sont incarnés par deux hommes, l'un dit avisé parce qu'il a mis en pratique les paroles de Jésus et a su agir avec intelligence pour construire sa maison, et l'autre dit insensé parce qu'il n'a pas mis en pratique les paroles de Jésus et n'a pas assuré de bases solides à sa maison.

Comment les Écritures parlent-elles de ces deux types d'hommes ?

Le psaume 14 présente l'insensé comme celui qui ne tient pas compte de Dieu et agit sans sagesse : *"Les insensés se disent : " Il n'y a pas de Dieu...aucun n'agit bien"* Ps 14,1.

Les notions d'avisé et d'insensé ont toute leur place dans les écrits de Sagesse.

Ainsi pouvons-nous citer le livre des Proverbes :

"Le chemin de vie mène en-haut l'homme avisé, le détournant d'en bas, du séjour des morts" Pro 15,24.

La sagesse vient de Dieu, elle est donnée à ceux qui écoutent ses paroles et les pratiquent afin de les affermir et les rendre prévoyants face aux menaces qui planent.

"Par l'iniquité, l'homme ne s'affermir pas; mais la racine des justes ne sera pas ébranlée... Les impies sont abattus, il n'y en a plus; mais la maison des justes reste debout" Pro 12, 3 7.

Lorsque Matthieu nous parle d'homme insensé ou d'homme avisé, il fait appel aux notions de la sagesse biblique.

Jean-Michel Poirier commente :

"Au porche de la sagesse trône la capacité d'écoute. L'oreille attentive ne se contente pas de s'ouvrir pour rejeter, après quelques instants, ce qu'elle a capté. La véritable sagesse ne laisse pas sortir par une oreille ce qu'elle a laissé entrer par l'autre, mais elle permet au cœur de l'homme d'être affecté par ce qu'elle a entendu...L'écoute débouche sur un agir, elle le requiert même. L'hébreu ne connaît pas d'ailleurs d'autres termes pour indiquer l'obéissance que le verbe écouter (Dt 5, 1; 6, 4). Quant à Jésus, il se comporte en vrai maître de sagesse lorsqu'il met en garde ceux venus l'écouter : ses paroles doivent être mises en pratique pour fortifier l'homme face aux périls de l'existence...La sagesse biblique constitue un manuel de savoir être. Cependant, elle ne dicte pas à l'homme ce qu'il doit faire : elle l'inspire, ce qui est fort différent" Jean-Michel Poirier, *Sur les pistes du bonheur. La Sagesse biblique*, Apostolat de la prière / Source de Vie, Toulouse 2000.

Dans notre Nouveau Testament ne retrouve-t-on pas une figure de l'insensé dans la parabole du semeur ?

"Celui qui a été ensemené dans des endroits pierreux, c'est celui qui entendant la Parole, la reçoit aussitôt avec joie; mais il n'a pas en lui de racine, il est l'homme d'un moment : dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, il tombe" Mt 13, 20-21.

Ne sommes-nous pas invités à suivre ce conseil de Jésus : *"Soyez donc avisés comme les serpents et candides comme les colombes"* Mt 10, 16 : prudence et innocence !

Nous retrouvons ce vocabulaire d'"avisé" (φρόνιμος, phronimos) et d'"insensé" (μωρός, môros) dans les paraboles dites de jugement.

La parabole du serviteur fidèle en Mt 24, 45-51 fait l'éloge du serviteur avisé qui se tient prêt pour le retour de son maître face au serviteur mauvais qui sera rejeté.

La parabole des dix vierges en Mt 25, 1-13 oppose 5 vierges avisées, prêtes pour la venue de l'époux et 5 vierges insensées qui ont oublié une réserve d'huile pour leurs lampes et ne sont pas prêtes à la rencontre. Les insensées auront beau dire "*Seigneur, Seigneur!*", elles devront affronter un jugement sans appel : "*Amen, je vous le dis : Je ne vous connais pas*" Mt 25, 12. Ce qui nous renvoie à la parabole précédant celle des deux maisons : "*Il ne suffit pas de dire : " Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux; il faut **faire** la volonté de mon Père qui est aux cieux*" Mt 7, 21. Ne pas faire les paroles de Dieu, l'enseignement du Christ est comme rejeter toute volonté de salut.

La dimension symbolique des deux modes de construction :

L'homme avisé a construit sur **le roc**. Quelle est la puissance symbolique du roc?

Dans notre langage courant, le roc est associé à l'idée de force, de solidité, d'appui inébranlable. Tous ces qualificatifs ont fait du roc le signe du divin dans nombre de religions. Il en est ainsi dans la Bible où Dieu est le roc sur lequel peut s'appuyer son peuple, le fondement inébranlable qui défie le temps.

Dans le cantique du Rocher d'Israël, Moïse proclame : "*Le Rocher : parfaite est son œuvre, car toutes ses voies sont justice*" Dt 32, 4.

Dans son hymne de louange, Anne, mère de Samuel, s'écrit : "*Il n'est pas de Rocher pareil à notre Dieu*" 1S 2, 2.

David délivré de ses ennemis, rend grâce ainsi : "*J'ai le Seigneur pour roc, pour forteresse et pour libérateur. Dieu le Rocher où je me réfugie, mon bouclier, l'arme de ma victoire, ma citadelle, mon asile, mon sauveur, tu me sauves des violents...Qui donc est mon Roc sinon le Seigneur*" 2 Sm 23, 3.

Tout au long de l'Ancien Testament, Yahvé est le roc des psalmistes, des prophètes et de l'homme pieux et avisé.

"*Le Seigneur est mon roc (סֵלָה sela), ma forteresse et mon libérateur. Il est mon Dieu, le rocher (צוּר tsour) où je me réfugie, mon bouclier, l'arme de ma victoire, ma citadelle*" Ps 18,3

"*Sois pour moi le rocher fortifié, le château fort qui me sauvera*" Ps 31, 3.

"*Acclamons le rocher qui nous sauve*" Ps 95,1.

"*Béni soit le Seigneur, mon rocher...il est mon allié, ma forteresse, ma citadelle et mon libérateur, mon bouclier et je me réfugie près de lui*" Ps 144, 1 -2.

Isaïe avertit : "*...ce sera la désolation. Car tu as oublié Dieu ton Sauveur, tu ne t'es pas souvenu du Rocher, ton Refuge*" Is 17, 9 -10.

Dans la tradition juive le midrash Mekhilta, voit dans le rocher qui a abreuvé Israël durant l'Exode, la présence agissante de Dieu et affirme que ce rocher a suivi Israël durant toute sa marche au désert.

Paul s'est inspiré de cette tradition en annonçant que ce rocher était déjà la figure spirituelle du Christ :

"*Tous mangèrent la même nourriture spirituelle et tous burent le même breuvage spirituel, car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, ce rocher c'était le Christ*" 1 Co 10, 3-4.

Pour Paul, dès sa préexistence le Christ était source de salut et le sera toujours : "*Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : **ces fondations, c'est Jésus Christ***" 1 Co 3, 10-11.

A travers ce parcours nous voyons que l'image du roc a largement été utilisée par les écrivains bibliques pour désigner le Dieu d'Israël et Jésus et que cette charge symbolique se retrouve dans notre parabole.

"Lire consiste à s'appuyer autant sur le dit du texte que sur ce qu'il donne à penser" D. Marguerat, Y. Bourquin, *Pour lire les récits bibliques*.

Le sable quant à lui est à l'opposé du roc en tant que base inconsistante composée de petits grains.

Ces petits grains de natures et d'origines diverses me font penser aux reconstructions que certains se font de leur religion avec des morceaux choisis, des bribes de paroles qui font plaisir. Or la fidélité aux paroles de Jésus ne saurait être parcellaire, sablonneuse.

L'image de la tempête dans les deux membres de la parabole :

L'homme avisé et l'homme insensé ont choisi librement leur mode de construction, mais leur choix est placé sous l'horizon d'un jugement. Matthieu emploie souvent comme images du jugement les termes de tribunal, de moisson, de géhenne, de feu; dans notre parabole il utilise l'image d'une violente tempête : *"la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflés"*.

Dans la Bible, le Dieu créateur a la maîtrise des éléments comme le disent les psaumes : *"Des vents il fait ses messagers"* Ps 104, 3 ou *"A sa parole se leva un vent de tempête qui souleva les vagues"* Ps 107, 25. De même Jésus apaise la tempête en Mt 8, 23-27 ou marche sur la mer en Mt 14, 22-23.

Lorsque le prophète Ézéchiël dénonce la fausseté et les mensonges des faux prophètes il exprime la colère de Dieu dans un langage proche de la parabole des deux maisons :

"Parce qu'ils ont égaré mon peuple en disant : "Paix!" alors qu'il n'y avait pas de paix, et parce qu'ils enduisaient de crépi le mur que mon peuple bâtissait, dis à ceux qui enduisent de crépi, car il tombera : Il viendra une pluie torrentielle; et vous les grêlons, vous tomberez et le vent de tempête éclatera. Une fois que le mur sera tombé ne vous dira-t-on pas : "Où est le crépi dont vous l'aviez couvert?". C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur Dieu : Dans ma fureur je ferai éclater le vent des tempêtes; ma colère enverra une pluie torrentielle et ma fureur des grêlons destructeurs. J'abattraï le mur que vous avez enduit de crépi, je le précipiterai à terre et ses fondations seront mises à nu. Il tombera et vous disparaîtrez là, au milieu. Alors vous connaîtrez que je suis le Seigneur." Ez 13, 10-15.

Pour dénoncer les faux prophètes Ézéchiël utilise l'image du mur lézardé qu'ils ont préféré enduire de crépi plutôt que de lui donner des bases solides. Alors la pluie torrentielle, les vents sont venus, instruments de la colère de Dieu et le mur s'est écroulé révélant sa vérité. L'apparence faussement rassurante du mur s'évanouit, le couperet tombe, le mur est détruit. Le jugement est inévitable.

De quel jugement s'agit-il dans la parabole des deux maisons ?

Comme l'ont relevé dans leur traduction Jan Lambrecht, Daniel Marguerat et Marcel Dumais, aux versets 24 et 26 le verbe ὁμοιωθήσεται est au futur ce qui induit de traduire : "sera comparé", bien que la TOB traduise "peut être comparé". Or nous ne retrouvons ce verbe qu'une seule autre fois dans la parabole des dix vierges en Mt 25, 1 : *"Alors le Royaume des cieux sera comparable à dix vierges..."* dans un contexte de jugement radical concernant la fin des temps.

Le jugement qui condamnera la maison bâtie sur le sable et donc l'insensé n'est pas du domaine du présent, mais il est déterminé par un faire dans le présent.

"L'eschaton constitue l'horizon d'intelligibilité du présent, simultanément miroir révélateur

et limite...le narrateur se livre pour ainsi dire, à une vision "rétrospective" du présent à partir de l'échéance eschatologique". D. Marguerat, Le jugement dans l'évangile de Matthieu.

La tempête diluvienne fonctionne comme une métaphore du jugement dernier. La solidité des maisons n'est pas visible maintenant mais le sera au moment de l'épreuve finale.

"Le poids de la parabole repose incontestablement sur la fin, la menace eschatologique : comme une maison mal fondée, celui qui écoute mais ne pratique pas les paroles de Jésus s'effondrera". D. Marguerat, Le jugement dans l'évangile de Matthieu.

Nous retrouvons cette menace de jugement en 1 Co 3, 10-15 où Paul reprend le thème de la construction :

"Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place : Jésus Christ. Que l'on bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille, l'œuvre de chacun sera mise en évidence. Le jour du jugement la fera connaître, car il se manifeste par le feu, et le feu éprouvera ce que vaut l'œuvre de chacun. Celui dont l'œuvre subsistera recevra un salaire. Celui dont l'œuvre sera consumée en sera privé; lui-même sera sauvé, mais comme on l'est par le feu."

Au jour du jugement, seuls résisteront l'or, l'argent et les pierres.

On a l'habitude d'opposer Matthieu et le salut par la Loi à Paul et le salut par la foi. Ne vaut-il pas mieux les voir comme complémentaires ?

Edouard Cothenet définit ainsi la foi exaltée par Paul : *"elle est acceptation du don gratuit de Dieu, condition de la justification, et se manifeste dans l'exercice de la charité en toutes ses dimensions"*.

La foi ne dispense pas d'une mise en pratique.

Pour échapper au jugement : écouter et faire

La parabole des deux maisons place tout croyant devant un choix: écouter et faire les paroles de Jésus ou écouter et ne pas faire. Proclamer sa foi, afficher un comportement très religieux dans le respect des traditions et des rites ne suffit pas. L'enseignement de Jésus débouche sur un comportement éthique nécessaire. Chercher le Royaume de Dieu passe par une mise en pratique des paroles du Christ. Selon son choix tout homme sera confronté à la radicalité du jugement final.

Le "faire" est du domaine de la vie présente et a de lourdes conséquences, au moment du jugement il sera trop tard, la séparation entre ceux qui auront fait et les autres sera radicale : comme leur maison les insensés seront voués à la perte. Ce qui n'est pas sans évoquer Mt 25, 46 : *"ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle"*.

Nous pouvons en déduire avec Albert Camus : *"Au bout de toute liberté, il y a une sentence"*. C'est donc sur cette échéance eschatologique que se conclut le Sermon sur la montagne qui n'est pas juste un bel idéal, mais implique une grande exigence : une mise en pratique.

"Le Sermon sur la montagne acquiert de ce fait une signification redoutable. La position adoptée à l'égard de l'interprétation de la Loi que renferme Mt 5 à 7 s'impose comme la condition nécessaire et suffisante de salut eschatologique. Dans son obéissance au Christ, l'homme est sauvé, s'il transgresse sa volonté, il court à sa perte. Pourquoi ? Parce que la position adoptée à l'égard des paroles de Jésus détermine la relation qu'il établit avec lui. Le critère de jugement réside, en définitive, dans la relation qui s'est ainsi nouée entre le croyant et Jésus. A notre avis, Mt 25,31-46 ne dit pas autre chose". Daniel Marguerat, le jugement dans l'évangile de Matthieu.

En conclusion prions "que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel"

Il ne s'agit là ni d'abandon ni de résignation, mais du dessein salvifique de Dieu dont on souhaite la réalisation. Prier le Notre Père que nous a offert Jésus est prier pour la mise en pratique des paroles de Dieu par les hommes et en même temps demander à Dieu de réaliser sa volonté.

En conclusion je dirais que nous ne sommes pas seuls devant nos choix, nous pouvons prier avec confiance : "*que ta volonté soit faite*".

"Le croyant qui prononce cette demande découvre une dimension capitale pour sa vie. La volonté décisive qui mène son existence à son achèvement et qui lui donne son ultime justification n'est pas sa volonté à lui. A côté de sa volonté de vie, de réussite et même à côté de sa volonté d'être irréprochable en matière de conduite et de piété, il y a une volonté plus fondamentale, la volonté de Dieu. Le Notre Père le confronte à ces deux volontés. Il l'invite à faire de la place et à créer un espace pour la volonté de Dieu. Il le convie à reconnaître que ce n'est pas la pleine réalisation de sa volonté personnelle qui le conduira à une vie authentique, mais la ferme résolution de laisser la volonté de Dieu faire son chemin dans sa vie et dans le monde.

Ce faisant le croyant qui prie admet que par ses propres forces, par sa propre intelligence, et même malgré ses efforts admirables, il ne parviendra pas à rejoindre Dieu dans ses projets. Ce n'est pas sa volonté qui a le dernier mot, mais celle de Dieu. Il est appelé ainsi à mettre tout son espoir et sa confiance dans cette autre volonté". Jean Zumstein, Notre Père, la prière de Jésus au cœur de notre vie, Editions du Moulin, 2001, p47.